Corrigé – Brevet 2021 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

Un élément de la nature prend la parole, Faut-il résister à l'évolution du monde ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Un élément de la nature prend la parole *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **texte poétique**, « comme dans le poème d'Abdellatif Laâbi ». Tu peux écrire un poème en prose, comme *L'Arbre à poèmes*, en courts paragraphes, ou un poème en vers libres. On attend une écriture travaillée : images, rythme, sonorités.
- **Énonciation :** c'est **un élément de la nature** qui parle, à la **1re personne** (une rivière, le vent, la mer, une montagne, un nuage, une fleur…). C'est donc une **personnification**, comme l'arbre du texte, qui pense, ressent et juge les hommes. Le présent est le temps le plus naturel.
- **Contenu imposé :** l'élément exprime **sa liberté** (ce qui le rend libre, ce à quoi il résiste) **et sa beauté** (couleurs, lumière, sons, mouvements). Les deux sont exigés : un texte qui ne parle que de beauté ou que de liberté ne traite que la moitié du sujet.
- **Contraintes de forme :** commencer par « Je suis… » et terminer par « Je suis vivant.e », en accordant « vivant » avec le genre de l'élément choisi : « Je suis vivant » pour le vent, « Je suis vivante » pour la rivière.
- **Appui sur les documents :** on peut reprendre des procédés du poème (phrase refrain « Je suis… », métaphores, reproches faits aux hommes) et l'idée du tableau de Kuczynski (une nature qui continue de chanter malgré les blessures).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 3e personne, un exposé sur l'écologie sans poésie, un élément qui n'appartient pas à la nature (une machine, un objet), ou une simple réécriture du texte de Laâbi avec un arbre.

2. Plan / brouillon

- Élément choisi : la rivière (féminin, donc « Je suis vivante »). Refrain : « Je suis la rivière. »
- Naissance et liberté de mouvement : elle invente son chemin.
- Résistance aux hommes : barrages, canaux, digues qu'elle déborde.
- Beauté visuelle : l'aube, midi, le soir (couleurs, lumière, reflets).
- Beauté sonore : sa voix changeante, douce ou en colère (écho au « nectar » et au « fiel »).
- Elle ne possède rien et ne revient jamais : c'est sa liberté. Chute : « Je suis vivante. »

3. Rédaction modèle

> Je suis la rivière. Je suis née un matin d'avril, d'un flocon de neige qui a fondu sur la montagne et qui a décidé de ne plus s'arrêter. Depuis, je cours. Personne ne m'a appris le chemin : je l'invente à chaque instant, au gré des pierres et des pentes.
>
> Je suis la rivière. On a voulu me tenir en laisse. On a élevé des barrages, creusé des canaux, redressé mes méandres au cordeau, comme on aligne des soldats. On a voulu que je fasse tourner des turbines et que je me taise. Mais je suis rusée. Je me glisse sous les murs, je déborde les digues au printemps, je reprends en une nuit les prés qu'on m'avait volés. On ne met pas l'eau en cage : elle file entre les doigts de ceux qui veulent la saisir.
>
> Regardez-moi à l'aube. Je porte le ciel sur mon dos et je le rends plus bleu qu'il n'est. Le soleil pose sur ma peau mille pièces d'or que je ne garde jamais et que je distribue aux roseaux. À midi, je suis un miroir où les

> saules viennent se coiffer. Le soir, je deviens cuivre, puis encre, et les étoiles descendent se baigner en moi sans faire de bruit.
>
> L'hiver, le gel croit me tenir prisonnière. Il m'enferme sous une vitre blanche et les enfants glissent sur mon dos en riant. Mais sous la glace, je continue de couler, patiente et secrète, et je garde au chaud les poissons qui dorment dans mes profondeurs. Au premier soleil de mars, je brise ma prison en mille éclats qui brillent comme des diamants, et je repars plus forte, plus large, plus joyeuse que jamais.
>
> Écoutez-moi. Je chante sur les galets, je murmure sous les ponts, je gronde dans les gorges quand l'orage me gonfle. Ma voix n'est jamais la même : tantôt une berceuse pour les truites endormies, tantôt un cri de colère contre ceux qui jettent dans mon lit leurs bouteilles et leurs poisons. Je connais toutes les langues du monde, car toutes les rivières se retrouvent un jour dans la mer, et la mer les raconte à tous les rivages.
>
> Parfois, les hommes s'assoient sur ma rive. Ils me regardent passer sans savoir qu'ils me regardent partir. Car je ne reviens jamais : l'eau qui a baigné leurs pieds est déjà loin, en route vers l'océan. Je ne possède rien, je ne retiens rien, et c'est pour cela que je suis libre. Je donne à boire au cerf et au héron, je porte la barque de l'enfant, j'emporte la feuille morte et le chagrin de ceux qui pleurent sur mes bords, et je continue.
>
> Je suis la rivière. Je n'ai ni commencement ni fin, seulement un voyage. Je suis faite de pluie et de neige, de sources et de larmes, de lumière et de chansons.
>
> Je suis vivante.

💡 **Astuce.** Reprends la structure du poème de Laâbi : une phrase refrain (« Je suis la rivière. ») qui revient au début de plusieurs paragraphes, puis une dernière phrase courte et isolée. Cela donne tout de suite un rythme poétique à ton texte et montre au correcteur que tu t'appuies sur le document.

⚠ **Piège.** La consigne impose la dernière phrase : ne rajoute rien après « Je suis vivant » ou « Je suis vivante », et accorde l'adjectif avec l'élément choisi. Un « Je suis vivant » pour la mer ou la rivière est une faute d'accord.

Sujet de réflexion – Faut-il résister à l'évolution du monde ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Selon vous, faut-il résister à l'évolution du monde ? » C'est une question fermée qui appelle un avis personnel (« Selon vous ») argumenté. La réponse la plus convaincante est nuancée : oui dans certains cas, non dans d'autres.
- **Mots-clés :** « résister » (s'opposer, refuser, tenir bon, mais aussi protéger ce qui est menacé) ; « l'évolution du monde » (progrès techniques, changements de société, modes, transformation de la nature) : il faut en envisager plusieurs aspects.
- **Exemples exigés :** « variés », tirés de l'expérience personnelle, de la culture (histoire, sciences, actualité) et des œuvres étudiées. Chaque argument doit être illustré par un exemple précis. Le texte de Laâbi, où l'arbre « réfractaire » refuse les « manipulations » et la mode, peut servir d'exemple.
- **Forme :** introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion qui répond clairement.
- **Hors-sujets à éviter :** ne parler que des téléphones portables, faire une liste d'exemples sans les expliquer, ou raconter un souvenir sans en tirer d'argument.

2. Plan / brouillon

- I. Il faut résister aux évolutions qui détruisent la nature, la mémoire et la liberté de penser (forêts, espèces menacées ; *Fahrenheit 451*).
- II. Mais refuser tout changement serait impossible et dangereux, car beaucoup d'évolutions sont des progrès (*Au Bonheur des Dames* ; Pasteur, 1848, 1944 ; expérience personnelle).

- III. La vraie résistance consiste à choisir : refuser l'injustice, garder la mémoire, construire (Hugo, Laâbi, *L'Homme qui plantait des arbres*).

3. Rédaction modèle

> « Aujourd'hui, la mode n'est plus aux vieilles essences », constate l'arbre à poèmes d'Abdellatif Laâbi, qui refuse de se laisser transformer par les hommes. Notre monde change en effet à une vitesse étonnante : nouvelles technologies, nouveaux modes de vie, nouvelles façons de communiquer. Faut-il s'opposer à ces bouleversements ou les accepter ? Nous verrons d'abord que certaines évolutions méritent qu'on leur résiste, puis que refuser tout changement serait une erreur, avant de montrer que la véritable résistance consiste à choisir.
>
> Tout d'abord, il est parfois nécessaire de résister, car toutes les évolutions ne sont pas des progrès. Certaines détruisent ce qui fait notre richesse : chaque année, des forêts entières sont abattues pour produire toujours plus, et des espèces disparaissent dans l'indifférence, comme l'arbre à poèmes, dont la disparition annoncée ne suscite aucune émotion : « personne ne s'en émeut ». D'autres évolutions menacent notre liberté de penser. Dans *Fahrenheit 451*, publié en 1953, Ray Bradbury imagine une société où les pompiers brûlent les livres et où les écrans ont remplacé la réflexion. Quelques hommes résistent en apprenant des livres entiers par cœur pour les sauver. Résister, c'est alors protéger une mémoire que le monde nouveau voudrait effacer.
>
> Pourtant, refuser toute évolution serait à la fois impossible et dangereux. Dans *Au Bonheur des Dames* (1883), Émile Zola montre le vieux drapier Baudu qui s'obstine face au grand magasin installé en face de sa boutique : il refuse de changer ses habitudes et finit ruiné. Surtout, beaucoup d'évolutions ont rendu le monde meilleur. Depuis le vaccin contre la rage mis au point par Louis Pasteur en 1885, la médecine a appris à guérir des maladies autrefois mortelles. L'abolition de l'esclavage en 1848 ou le droit de vote accordé aux femmes en 1944 ont été combattus par certains : heureusement, ils ont perdu. Dans ma famille, ma grand-mère se méfiait des téléphones portables ; aujourd'hui, elle voit ses petits-enfants chaque semaine grâce aux appels vidéo et ne le regrette pas.
>
> Ainsi, la vraie question n'est pas d'accepter ou de refuser l'évolution du monde tout entière, mais de faire des choix. Il faut garder un esprit critique pour distinguer ce qui libère de ce qui asservit. Victor Hugo a préféré l'exil pendant près de vingt ans plutôt que d'accepter le pouvoir de Napoléon III, et Abdellatif Laâbi a payé de plusieurs années de prison son choix de parler librement : leur résistance ne visait pas le changement, mais l'injustice. Résister peut aussi vouloir dire construire. Dans *L'Homme qui plantait des arbres*, Jean Giono raconte comment un berger, Elzéard Bouffier, fait renaître une région désertique en plantant des glands, un par un, pendant des dizaines d'années.
>
> En définitive, il ne faut ni résister aveuglément à l'évolution du monde, ni la suivre sans réfléchir. Comme l'arbre à poèmes qui s'accroche à ses racines tout en faisant naître de nouveaux bourgeons, nous pouvons accueillir la nouveauté sans oublier ce qui compte. C'est à notre génération de décider quel monde elle veut voir pousser.

> 💡 **Astuce.** La consigne demande trois sources d'exemples : ton expérience, ta culture, les œuvres étudiées. Vérifie avant de rédiger que ton plan contient au moins une œuvre littéraire précise (titre, auteur, personnage), un fait d'histoire ou de science daté, et un souvenir personnel qui sert vraiment l'argument.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (liste d'idées et plan, pas de texte entier), environ 60 minutes pour écrire au propre en sautant une ligne sur deux comme demandé, et garde 15 minutes pour te relire. Le dictionnaire est autorisé : utilise-le pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes et pour trouver des mots précis (couleurs, sons, mouvements).

Pour le sujet d'imagination, les contraintes sont faciles à vérifier et coûtent cher si tu les oublies : première phrase « Je suis… », dernière phrase « Je suis vivant » ou « vivante », liberté **et** beauté de l'élément. Soigne les

images : une métaphore bien choisie vaut mieux qu'une longue liste d'adjectifs. Pour le sujet de réflexion, évite la réponse toute faite : le correcteur valorise une réponse nuancée, qui distingue les évolutions à accepter de celles à combattre.

Dans les deux cas, pense à t'appuyer sur le poème de Laâbi comme le demande la consigne, et vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).